

Bibliothèque numérique

medic@

Bernard, Claude. - Remarques sur les
nerfs des reins

*In : Comptes rendus des
séances de la Société de
biologie et de ses filiales, 1873
(1874), 5e série, t. 5, p. 184*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?clber061>

Si l'on vient alors à électriser le bout périphérique, on constate d'abord, comme l'a indiqué M. Claude Bernard, qu'il est extrêmement sensible. On remarque en même temps qu'il se produit, au bout de quelques instants, une pâleur très-nette du rein, qui prend la teinte chamois qu'il a ordinairement sur le cadavre. On constate que le phénomène s'étend à la capsule rénale. Si l'on décortique l'organe, le phénomène est encore plus marqué. Quand on cesse d'électriser le nerf, le rein reste pâle un certain temps, puis on voit la rougeur remonter à la surface. En même temps, la veine rénale diminue de calibre et le sang y coule plus foncé.

M. Vulpian fait remarquer que, chez le lapin, les phénomènes sont les mêmes, mais moins accusés que chez le chien, où ils se présentent avec une parfaite netteté.

M. CLAUDE BERNARD rappelle que, dans les expériences sur les nerfs des reins, on obtient des résultats qui varient sensiblement suivant certaines conditions, dont les unes sont encore indéterminées et dont quelques autres ont été indiquées par lui-même.

C'est un fait déjà anciennement connu que, quand on coupe les nerfs du rein sur l'artère, il y a trouble profond de la circulation. L'urine devient albumineuse et entraîne une grande quantité d'épithélium ; il peut même y avoir, ainsi que l'a observé Marchand, une véritable fonte du rein. M. Bernard a montré, en reprenant ces expériences, que, dans ce dernier cas, l'animal meurt toujours le premier, le second ou le troisième jour tout au plus, tandis qu'on sait que l'ablation d'un rein n'est pas mortelle.

Quant au splanchnique, M. Claude Bernard rappelle qu'il a toujours été regardé par les physiologistes, et entre autres par M. Cyon comme vaso-moteur. Lui-même a fait remarque que les lésions rénales, consécutives à la section de ce nerf étaient variables et semblaient d'autant plus rapides que la section est pratiquée plus près de l'organe. Quand le nerf est coupé, par la méthode sous-cutanée, très-haut et même des deux côtés, l'animal peut guérir ; le rein peut également présenter, dans certains cas, une lésion partielle.

Dès qu'on coupe les nerfs du rein sur l'artère, la sécrétion urinaire est immédiatement arrêtée. Toutefois, si l'on constraint l'animal de faire un effort, comme par exemple en lui bouchant les narines, on voit aussitôt un flot d'urine passer dans l'uretère, tandis que du côté opposé l'effort a suspendu momentanément la sécrétion.

M. Ludwig a dit que l'augmentation de la pression artérielle influait sur la sécrétion rénale ; cela est vrai surtout quand les branches sympathiques ont été coupées sur l'artère, ainsi que M. Cl. Ber-

nard a pu s'en assurer en opérant sur des lapins. Dans tout organe il y a, selon M. Cl. Bernard, des nerfs constricteurs et des nerfs dilatateurs des vaisseaux et ils sont en antagonisme. Les nerfs du grand sympathique sont constricteurs pour le rein, mais il doit y avoir aussi des dilatateurs. Il a cru pouvoir assigner ce dernier rôle au pneumogastrique par les branches qui vont au plexus cardiaque, mais il a pu s'assurer que les branches rachidiennes des environs jouissent à un certain degré de la même propriété.

M. VULPIAN annonce que M. Eckhard, dans ses *Contributions à la physiologie* pour 1873, prétend n'avoir pu voir le fait qu'il a signalé avec M. Philippeaux, à savoir : qu'après la section de l'hypoglosse le lingual devient moteur. M. Vulpian fait remarquer que sur 10 expériences rapportées par M. Eckhard, 9 au moins doivent être éliminées, dans lesquelles on a recherché la motricité du lingual quatre mois après l'excision de l'hypoglosse. Or il paraît au moins vraisemblable qu'après ce temps l'extrémité de l'hypoglosse a pu subir une régénération partielle, ce qui modifie complètement les conditions d'une expérience répétée par M. Vulpian un grand nombre de fois et que M. Cyon de son côté a confirmée.

M. VULPIAN présente ensuite à la Société la thèse de M. Joannes Chatin sur le Tanguin de Madagascar.

M. CHATIN expose à la Société quelques-uns des points nouveaux contenus dans ce travail, surtout en ce qui concerne les faits botaniques.

M. LE PRÉSIDENT annonce à la Société que M. Owsjeanikov (de Saint-Pétersbourg) assiste à la séance.

— M. LIOUVILLE présente l'observation d'un malade, âgé de 59 ans, qu'il a pu observer à l'Hôtel-Dieu, à la clinique de M. le professeur Béhier, en janvier 1872, et il apporte les pièces recueillies à l'autopsie, pièces qui sont très-démonstratives du diagnostic d'une localisation d'une hémorragie dans la protubérance annulaire, rendu possible pendant la vie par la présence simultanée de la poyurie, de l'albuminurie et de la glycosurie.

Il s'agit d'un homme qui n'étant point souffrant, d'après ce qu'on apprit depuis, tomba frappé d'une attaque apoplectique, fut trouvé sans connaissance dans la rue et amené à deux heures du soir à l'hôpital.

L'apparence extérieure ne montrait ni œdème, ni amaigrissement, rien qui indiquât une maladie antérieure appréciable : il n'y avait ni éruption furonculeuse, ni abcès. Ses vêtements portaient les traces de vomissements récents, mais sans odeur alcoolique.